

# InfoCampus

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Hiver 2009 • volume 6 numéro 1



Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue

## Vingt-cinquième

Poursuivre l'aventure de cœur et de raison

## Santé

Prendre le temps de soigner

## Jules Arsenault

Une nouvelle race de pionnier



PHOTO: ANNIE BOUDREAU

# Un sentiment doux-amer

COMME SOUVENT DANS LA VIE, JE SUIS PARTAGÉ AUJOURD'HUI ENTRE JOIE ET TRISTESSE. L'UQAT a, en effet, beaucoup pour se réjouir. Elle fête le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'obtention de ses lettres patentes; ses étudiants s'imposent à des concours importants; ses équipes de recherche atteignent à la renommée internationale; ses projets suscitent de solides appuis dans les milieux qu'elle dessert.

Malgré tout, un sentiment de perte la touche, car M. Jules Arsenault, son recteur de 1989 à 2004, est décédé en octobre dernier. Comme il n'était pas homme à s'apitoyer sur son sort, *Info Campus* lui rend un hommage dans un cahier spécial, vibrant de l'extraordinaire vitalité de celui qui a présidé à la destinée de l'Université pendant quinze ans. Julianne Pilon a recueilli plusieurs témoignages pour nous tracer un portrait de l'homme et du recteur.

Sous le thème « Une aventure de cœur et de raison », les fêtes du 25<sup>e</sup> ont pris leur envol en juin dernier et se poursuivront jusqu'à cet été. La couverture de ce numéro reprend donc celle de la brochure commémorative. Volontairement sobres et conformes à l'esprit qui a présidé à la création de l'Université, les activités sont réparties dans l'ensemble des centres de l'UQAT. Elles se dérouleront de Témiscaming à Mont-Laurier en passant par Amos, Chibougamau, La Sarre, Lebel-sur-Quévillon, Matagami, Rouyn-Noranda, Senneterre, Ville-Marie et Val-d'Or. *Info Campus* vous offre une entrevue avec le président des fêtes du 25<sup>e</sup>, M. Roger Gauthier, et quelques photos sur les événements qui ont eu lieu jusqu'au moment d'aller sous presse.

Notre journaliste a aussi rencontré les membres d'une équipe de recherche passionnée : l'Unité de recherche et de développement en agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue (URDAAT). Les chercheurs, tout en nous parlant de leurs travaux, laissent transparaître le feu qui les anime.

Ce numéro consacre de plus un texte à une initiative de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités. Nous vous proposons de découvrir le « Jeu de territoire » qui a eu lieu au Témiscamingue. De plus, nous faisons état d'une recherche du titulaire de la Chaire, le professeur Patrice LeBlanc, sur les jeunes ruraux et leur apport au développement de leur milieu.

Je vous laisse enfin découvrir les résultats de la campagne de financement de la Station de recherche en agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue. La Fondation et le comité de campagne, présidé par M. Raymond Grenier, ont de quoi être fiers.

Comme à l'habitude, je vous souhaite une lecture intéressante. N'oubliez pas non plus que nous accueillerons avec plaisir vos commentaires. ☺

# SOMMAIRE

## DU NOUVEAU

- Lina Dallaire ..... 4  
L'UQAT, mon monde ..... 4

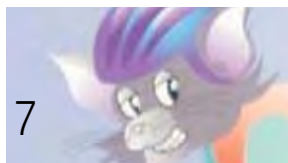


## RECHERCHE

- Isabelle Gaumont ..... 5

## MULTIMÉDIA

- 3<sup>e</sup> rencontre annuelle ..... 6



## LIVRE

- Un matou matheux ..... 7

## AGROALIMENTAIRE

- L'URDAAT, une équipe de passionnés ..... 8  
Du champ à la table ..... 9



## SANTÉ

- Prendre le temps de soigner ..... 10  
Une formule de stage profitable ..... 11



- 25<sup>e</sup>  
Entrevue avec Roger Gauthier ..... 12  
Les activités du vingt-cinquième ..... 13

## FONDATION

- 12<sup>e</sup> soirée vins & fromages ..... 14



- Station de recherche agroalimentaire ..... 15

## EN BREF

- Jeunes ruraux ..... 16  
Don d'une horloge à l'UQAT ..... 16

## DÉVELOPPEMENT

- Quand le jeu en vaut la chandelle ..... 17



## DIPLÔMÉS

- Collation des grades ..... 18

## ENVIRONNEMENT MINIER

- Concilier mines et développement ..... 20

## FORESTERIE

- Chaire de recherche du Canada  
en foresterie autochtone ..... 21

## TÉLÉCOMMUNICATIONS

- Communications sans fil en milieux  
souterrains et confinés ..... 22

## EN FINALE

- Au tableau d'honneur ..... 24

## InfoCampus

InfoCampus est publié par le Service de l'information et des affaires publiques de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Tous les articles peuvent être reproduits avec mention de la source.

**InfoCampus**  
445, boulevard de l'Université  
Rouyn-Noranda QC J9X 5E4  
Tél. : 819 762-0971 poste 2222  
Télééc. : 819 797-4727  
bernard.pelletier@uqat.ca

Tirage 11 750 exemplaires

Éditeur et rédacteur en chef  
**Bernard Pelletier**

Rédactrice  
**Julianne Pilon**

Collaborateurs spéciaux  
**André Blanchard**  
**Guy Lemire**

Archiviste  
**Thérèse Cyr**

Révision des textes  
**Traductions Papyrus**

Soutien technique  
**Nathalie Poudrier**

Design  
**Simard Communication Marketing**

Impression  
**Imprimerie Lebonfon inc.**

ISBN : 2-923064-11-9

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 41133513  
RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE  
NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :  
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
445, BOULEVARD DE L'UNIVERSITÉ  
ROUYN-NORANDA QC J9X 5E4

*Le genre masculin est utilisé sans discrimination  
pour alléger le texte.*

 **Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue**

## **Vous changez d'adresse?**

Vous déménagez et souhaitez recevoir **InfoCampus** à votre nouvelle adresse? Que vous soyez étudiant, diplômé de l'UQAT ou abonné du grand public, faites-le-nous savoir sans délai à l'adresse suivante :

**InfoCampus**

445, boulevard de l'Université Rouyn-Noranda QC J9X 5E4  
Télécopieur : 819 797-4727  
nathalie.poudrier@uqat.ca

Nom \_\_\_\_\_

Ancienne adresse \_\_\_\_\_

Nouvelle adresse \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Étudiant \_\_\_\_\_ Diplômé \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_ Autres \_\_\_\_\_

# Lina Dallaire, directrice des ressources humaines



PHOTO: ANNIE BOUDREAU

Lina Dallaire, directrice des ressources humaines.

M<sup>me</sup> Lina Dallaire a accepté de relever le défi de devenir la première directrice des ressources humaines de l'UQAT, et c'est avec passion qu'elle entend le faire.

L'UQAT est un employeur important et de choix aussi bien par la quantité que la qualité de son personnel. L'établissement a, selon M<sup>me</sup> Dallaire, un vaste mandat d'attraction et de rétention de ses employés. « Je souhaite que les gens prennent réellement conscience qu'ils font partie d'un groupe de travail extraordinaire », constate-t-elle. Selon la directrice, il faut renforcer ce sentiment d'appartenance à une équipe dynamique, novatrice et créative.

M<sup>me</sup> Dallaire aura à réviser les structures et les processus en gestion des ressources humaines et à veiller à ce que les politiques remplissent bien les objectifs qui ont motivé l'UQAT à les instaurer. Elle voit déjà poindre à l'horizon les négociations avec les chargés de cours, puis celles avec les professionnels de l'UQAT.

## Un rêve

« Je souhaite sincèrement que les gens soient heureux au travail, qu'ils puissent s'accomplir et avoir le sentiment que leur travail fait la différence. Et c'est ce grand défi que m'offre l'UQAT. » C'est donc avec conviction que Lina Dallaire s'attaque à la tâche de placer les ressources humaines au cœur des préoccupations de l'établissement et d'en faire un milieu de vie et de travail réputé pour être fort agréable et stimulant. ☉

## L'UQAT, mon monde

PAR BERNARD PELLETIER

Grâce à une généreuse proposition d'Autobus Maheux, l'UQAT s'affichera au cours des cinq prochaines années sur un des véhicules de l'entreprise. Selon la directrice, la proposition s'inscrivait bien dans l'ensemble des activités du vingt-cinquième anniversaire de l'obtention des lettres patentes de l'Université.

Le concept d'affichage, simple et facile à comprendre pour les lecteurs, illustre bien ce qu'est devenue l'UQAT au fil des années. On y retrouve ainsi sept étudiantes et étudiants provenant d'horizons différents. Elles et ils constituent le « monde » d'une très grande convivialité de l'UQAT. Figure aussi le slogan-adresse Internet « mon-monde.ca », qui permettra aux futurs étudiants de découvrir l'Université.

Selon M. Pierre Maheux, qui est aussi président de la Fondation de l'UQAT, l'autocar donnera une visibilité extraordinaire à l'Université autant quand il circulera dans l'axe Rouyn-Noranda – Montréal que quand il sillonnera, en mode nolisé, les routes du Québec et des autres provinces canadiennes. ☉



PHOTO: CYCLOPES

Cyclopes a réalisé la photo et Simard Communication Marketing, la conception graphique.

# Vivre en équilibre

## Portrait d'une chercheure

« Ce que je veux, c'est soulager les gens », affirme avec conviction Isabelle Gaumont, professeure, chercheure et responsable des programmes de maîtrise et de doctorat en sciences cliniques à l'UQAT.

### Les études

Après un DEC en sciences de la santé au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, M<sup>me</sup> Gaumont s'inscrit au baccalauréat en biologie médicale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pour payer une partie de ses études, elle se joint à une équipe de recherche en neurophysiologie. « C'est là que j'ai eu la piqûre pour la recherche », s'exclame-t-elle.

Suivent les études de maîtrise en sciences cliniques à l'UQAT grâce à une bourse du Conseil de recherche en sciences naturelles et génie (CRSNG). C'est à cette époque que la jeune étudiante, originaire de Mont-Brun, fait une rencontre marquante, celle du professeur Serge Marchand, qui deviendra le titulaire de la Chaire en douleur et réadaptation UQAT — Université de Sherbrooke.

Une autre bourse, cette fois du Fonds de recherche en santé du Québec, lui permet d'entreprendre un doctorat. Ses travaux la dirigent vers la douleur et l'analgésie. Elle explore les systèmes internes pour diminuer la douleur.

Pendant cette période, elle vit et étudie deux ans et demi à Longueuil. Elle en profite pour faire plusieurs incursions du côté de Sherbrooke où le professeur Marchand l'accueille dans ses laboratoires. « Serge Marchand est un très bon formateur, note-t-elle. C'est avec plaisir que nous travaillons maintenant ensemble à des projets communs. »

Son défi est maintenant de passer de la recherche sur l'animal à celle portant sur l'être humain.



PHOTO: MICHEL PORTIN

### Et maintenant

Isabelle Gaumont vit à McWatters avec son conjoint. Ils ont quatre beaux enfants. Conjuguer études supérieures et maternité relève de la haute voltige. Un sourire espiègle accroché aux lèvres, elle raconte : « Partir chaque semaine de Longueuil pour venir enseigner à Rouyn-Noranda avec bébé était toute une aventure. »

La docteure de 32 ans occupe maintenant un poste rempli de défis. « Actuellement, je supervise six étudiantes aux études supérieures. Je porte également un grand intérêt au maintien de liens avec les cliniciens de la région pour des projets d'écoles interactionnelles de cervicalgie, de douleur abdominale chronique, du cœur... » Et c'est sans parler des liens qu'elle établit avec d'autres départements : demandes de subvention pour des travaux de génétique avec la Foresterie, rôle-conseil dans les changements de quarts de travail des infirmières avec un professeur de l'UER en gestion, etc.

M<sup>me</sup> Gaumont travaille aussi à un deuxième protocole d'entente entre l'UQAT et l'Université de Sherbrooke pour la Chaire en douleur. Elle en est la coordinatrice à l'UQAT. « La douleur est universelle », dit-elle avec compassion. « La bonne nouvelle, c'est que, habituellement, l'arsenal thérapeutique en vient à bout. Mais ce n'est pas toujours le cas, comme pour la douleur chronique. »

Où trouve-t-elle du temps pour sa vie familiale? « La vie de famille, c'est pour moi très important. Mes enfants ont entre 2 ans et demi et 8 ans. C'est beau et enrichissant de jouer, de rire avec eux, de les voir changer. Mon conjoint doit s'absenter assez fréquemment pour son travail. C'est donc un peu plus difficile. On a une vie très chargée, mais on a réussi à atteindre un certain équilibre. »

**Pour son doctorat, Isabelle Gaumont réitère l'exploit qu'elle avait accompli lors de sa maîtrise : décrocher la médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada pour l'excellence de son dossier académique, soit rien de moins qu'une note parfaite à la maîtrise et au doctorat. On la voit ici en compagnie de la rectrice Johanne Jean.**



**Isabelle pendant sa maîtrise en sciences cliniques. Son mémoire portait sur le rôle des hormones sexuelles dans la douleur.**

## Troisième rencontre annuelle de l'UIM, **chapeau!**

L'Université internationale du Multimédia (UIM) a réuni, à Hammamet, en Tunisie, une centaine d'étudiants, de professeurs et d'experts du domaine de la 3D et du multimédia. Mme Chiraz Latiri et son équipe de l'Institut Supérieur des Arts Multimédia (ISAMM), à Tunis, l'Université de la Manouba et le gouvernement tunisien n'ont ménagé aucun effort pour transformer cette troisième rencontre annuelle un véritable succès.

Quand l'ISAMM s'est joint à l'UIM en 2006, il est devenu le premier établissement du monde arabe à faire partie du réseau. L'ISAMM n'a pas tardé à imprimer sa marque à l'UIM en organisant sa troisième rencontre annuelle.

Les délégations du Brésil, de la Chine, de la France, du Québec et de la Tunisie ont participé à des ateliers et à des conférences sur les nouvelles technologies. La semaine s'est terminée par une compétition 24 heures de Webdesign très appréciée par les étudiants et remportée par une équipe de Tunisie.

Le professeur Pierre Sauvé, de l'UER en sciences de la gestion, s'est déplacé pour l'occasion. Il souhaite que les compétitions de Webdesign se multiplient au sein de l'UIM pour acquérir une dimension internationale.



PHOTO: BERNARD PELLETIER

**Le professeur Pierre Sauvé, directeur de l'UER en sciences de la gestion à l'UQAT et promoteur du Webdesign.**



PHOTO: ANDRÉ BLANCHARD

**Quelques-uns des participants de la 3<sup>e</sup> rencontre annuelle de l'UIM.**

Cette troisième rencontre annuelle a mis en branle le processus qui mènera à la création d'une maîtrise professionnelle internationale au cours des prochaines années.

### **Une université vraiment internationale**

En seulement trois années d'existence, l'UIM ([web2.uqat.ca/uim](http://web2.uqat.ca/uim)) a permis de nombreux échanges d'étudiants. Plusieurs professeurs ont été invités à donner des cours et des conférences dans les universités participantes.

L'une des grandes fiertés de l'UIM demeure la production de projets de création réalisés par des étudiants de différents pays. Les lecteurs de l'*InfoCampus* se souviendront du Bestiaire immersif ([www.lebestiaire.com](http://www.lebestiaire.com)). Cette première production collective de l'UIM a même reçu le Prix spécial du Jury du Prix Möbius International (*InfoCampus* vol 4 n° 1, automne 2006). Décerné par un jury international, ce prix souligne l'originalité de la démarche des principaux concepteurs et participants à cette collaboration internationale. Intéresser et diriger vers un but commun des groupes d'étudiants qui vivent un peu partout sur la planète, tout en conservant la ligne directrice nécessaire à la réussite du projet, relèvent tout simplement de l'exploit.

À la rencontre de l'UIM de Rouyn-Noranda en 2007, L'empreinte de la tortue-luth est devenue la deuxième création interuniversitaire, qui a amené les étudiants de pousser plus loin leurs recherches sur l'interactivité.

Ces initiatives donnent l'occasion aux étudiants de travailler avec des collègues d'autres cultures qui ont des manières de faire différentes des leurs. Ils seront mieux préparés à relever les défis du monde de demain. L'UIM souhaite que les liens d'amitié qui se nouent par ces travaux collectifs se transforment en relations d'affaires.

L'Université internationale du Multimédia est née au Carrefour de l'image, qui a eu lieu à l'Île de la Réunion en 2005. Une dizaine d'universités de la France, du Brésil, du Burkina Faso, de Madagascar, de la Chine et du Québec ont alors donné le coup d'envoi de ses activités. ◉

*\*André Blanchard est professeur, directeur de l'UER en création et nouveaux médias, directeur du Module en multimédia et président de l'Université internationale du Multimédia.*

# Un matou matheux

Avez-vous eu du mal à concevoir que  $\frac{4}{8}$  et  $0,5$  représentent le même nombre? Le Mathou de la professeure Colette Picard, spécialiste en difficulté d'apprentissage en mathématique à l'UQAT, facilite la vie des élèves du 3<sup>e</sup> cycle du primaire. « Dans une perspective socioconstructiviste, l'enfant doit s'approprier les concepts avec les moyens dont il dispose, y compris les émotions », explique-t-elle. Émotions et maths?!

M<sup>me</sup> Picard précise : « Dans les écoles, les essais me démontraient que les enfants étaient plus actifs dans leurs apprentissages s'ils se sentaient impliqués émotionnellement. Alors, j'ai imaginé un personnage qui me permettait d'interpeller l'enfant quand il travaille sur la notion de fraction. Il s'agit de Mathou, un chat qui n'aime pas les mathématiques. Les élèves me disent "Ton Mathou, il est comme moi." »

Dans une histoire aux multiples rebondissements, Mathou vit toutes sortes de situations. Le chat, qui a souvent exprimé le souhait que les mathématiques cessent d'exister, remonte même dans le temps. Il se retrouve sur le bateau d'un explorateur, qui l'aidera à revenir au Québec. Accompagné d'une petite souris bien discrète, il résoudra plusieurs problèmes de fractions pour reconquérir son territoire.

La docteure Picard, qui enseigne au campus de l'UQAT à Val-d'Or, vient de publier Les fractions. Cet ouvrage comprend le guide du maître et le cahier de l'élève. Dans le cahier de l'élève, les enfants dessinent, colorient, découpent et travaillent sur des formes variées. Le livre du maître, quant à lui, reconstitue l'essentiel de l'activité, apporte des suggestions, prévoit les erreurs possibles, stimule la créativité et propose des commentaires orthopédagogiques.

Ce manuel sur les fractions est en chantier depuis une vingtaine d'années et l'auteure en a expérimenté plusieurs versions. « Je tiens à remercier tous les enseignants qui m'ont accueillie dans leur classe pour effectuer mes recherches. »



La collection de M<sup>me</sup> Picard s'enrichira du volume B. Dans cette nouvelle aventure, Mathou deviendra pilote d'avion et vivra des situations stressantes dans les différentes provinces du Canada. Les enfants participeront au déroulement de l'histoire et devront résoudre des problèmes de fractions plus complexes. ◉

**« Pour les enfants, Mathou devient un copain qui travaille avec eux pour vaincre ces difficiles fractions », explique M<sup>me</sup> Picard.**



PHOTO: SÉRIE GOSSELIN

# L'URDAAT, une équipe de

PHOTO: PASCAL DROUIN



EST-IL POSSIBLE D'ÊTRE TOUT À LA FOIS SCIENTIFIQUE TERRE-À-TERRE, PHILOSOPHE PRÈS DES NUAGES ET CITOYEN ENGAGÉ DANS LA SOCIÉTÉ? EH! BIEN OUI.

Nous avons trouvé de tels êtres humains à l'Unité de recherche et de développement en agroalimentaire en Abitibi-Témiscamingue (URDAAT) de l'UQAT. L'URDAAT, c'est une équipe d'une douzaine de personnes regroupées autour de la chercheuse et agronome Carole Lafrenière.

## Des scientifiques

Nous avons rencontré trois membres de l'équipe: Pascal Drouin, professeur-chercheur en microbiologie, Anne-Marie Ouellet et Cloé Paradis, toutes deux agronomes et agentes de transfert technologique. M<sup>me</sup> Ouellet donne le ton. « Rassurez-vous, je suis allée aux champs pour recueillir mes échantillons et surveiller la progression des travaux, mais j'ai quand même eu mon mois de vacances pluvieuses comme tout le monde. »

Sa collègue Cloé Paradis soutient que tous les membres de l'équipe ont comme objectif le développement des communautés rurales par la production agroalimentaire et la satisfaction du consommateur. C'est particulièrement vérifiable dans la production du bœuf de créneau commercialisé sous l'étiquette Vitalipré. « C'est une de nos forces en région. Nous avons un réseau de six fermes en mesure de produire un bœuf nourri au lait et à l'herbe sans grain, sans hormone et sans antibiotique », ajoute-t-elle.



PHOTO: ANNE BOUDREAU

## Philosophes dans l'âme

« En agroalimentaire, nous produisons des biens de consommation, mais nous travaillons avec du "vivant". Que se soit végétal ou animal, cela reste du vivant qui, en fin de chaîne, "va devenir nous", puisque nous mangeons ce que nous produisons. En ce sens, cela devient du respect de

soi de faire de la recherche écologique », estime M. Drouin. Ses deux collègues abondent dans le même sens.

Il reprend : « Nous sommes responsables de nos choix. Et j'aime l'idée que j'améliore ces choix pour les consommateurs. » Les chercheurs se disent préoccupés par les maladies et les conditions qui ont un lien direct avec l'alimentation, l'obésité, le diabète et certains autres maux de la société moderne.

## Engagés dans la société

Les chercheurs se consacrent à la protection de l'environnement et au développement durable. Moins ou pas de pesticides, moins de produits chimiques dans les champs, c'est aussi ce que permettent leurs recherches. Ils tentent d'instiller auprès des producteurs et de leurs partenaires la pensée du « manger la production locale ».

Il y a dans les recherches menées à l'URDAAT une préoccupation de justice sociale. Cloé Paradis



PHOTO: ANNE BOUDREAU

Anne-Marie Ouellet



PHOTO: BERNARD PELLETIER

Cloé Paradis



PHOTO: BERNARD PELLETIER

Pascal Drouin

# passionnés



PHOTO: BERNARD PELLETIER

## Du champ à la table

**Les membres de l'URDAAT forment une équipe fière de travailler à l'UQAT et en région. Assise, la responsable de l'Unité, Carole Lafrenière, et de gauche à droite: Pascal Drouin, professeur-chercheur en microbiologie, Josée Falardeau, agronome et agente de transfert technologique, Marie-France Thibeault, technicienne, Christine Frenette, chimiste, Pauline Letendre, adjointe administrative, Anne-Marie Ouellet, agronome et agente de transfert technologique, Lynda Perreault, technicienne, Andrée Lebel, chimiste, Marie-Andrée Sylvestre, étudiante au 2<sup>e</sup> cycle, et Pierre Rivard, ingénieur et agronome.**

souligne : « À une présentation de nos produits (bœuf à l'herbe) en Italie, nous avons constaté qu'ils s'intègrent bien dans la philosophie slow food : bon, juste et bien. Il est aussi important de travailler pour une juste rémunération ».

### Une équipe fière

Les trois chercheurs rencontrés sont unanimes pour souligner que l'URDAAT constitue une véritable équipe. « Vous devriez venir à nos dîners. Bien sûr, nous parlons de nos recherches d'un point de vue scientifique, mais très souvent, affirme Pascal Drouin, ils se transforment en séances d'anecdotes ou en échange de recettes. »

Ils sont aussi très fiers de présenter leurs travaux et le produit final. « Rien n'est plus valorisant que d'aller à la Foire gourmande, à Ville-Marie, et de voir que tous nos produits ont été dégustés », concluent-ils en chœur. ☉

Une des forces de l'URDAAT est la qualité des relations qu'elle a su établir avec les producteurs. La responsable de l'Unité, Carole Lafrenière, constate : « Nous avons développé une saine complicité avec eux. »

« Nous avons besoin de recherche particulière », nous explique M. Maurice Migneault, un des collaborateurs. Propriétaire d'un troupeau de 637 vaches reproductrices, qui produisent 1 450 veaux, il cultive 160 hectares de céréales par an pour les besoins de son élevage. « Tout ce qui permet d'améliorer la production ou la conservation par l'ensilage est important pour assurer la qualité de mes bêtes et la rentabilité de ma ferme », affirme-t-il. Un producteur de La Corne, pour sa part, exprime sa satisfaction de participer à des recherches « même si c'est parfois long ». Les relations avec les gens de l'Université sont agréables. Il se sent écouté.

Quant à elle, M<sup>me</sup> Manon Chamberland, propriétaire de la boucherie Aux côtes croisées, distribue les viandes VitaliPré. « Nous participons à l'étude sur le bœuf à l'herbe. Nous vendons ce jeune bœuf maigre abattu à 12 mois et élevé sans hormone ni antibiotique, nourri au lait et à l'herbe. » M<sup>me</sup> Chamberland affirme qu'il y a une demande pour ces produits, car les gens veulent de plus en plus savoir ce qu'il y a dans leur assiette. Elle poursuit : « J'aime travailler avec les gens de l'UQAT. Je me sens soutenue et écoutée. J'espère qu'ils seront en mesure de nous aider à résoudre la question de l'abattoir et, par conséquent, celle de la régularité des arrivages de viandes. » ☉



PHOTO: JANNIE BOLDREAU

**Selon Manon Chamberland, les conseils de l'équipe en agroalimentaire de l'UQAT contribuent grandement à la survie et à l'expansion de son entreprise.**

**Dès son origine, l'Unité a eu pour mandat de réaliser des recherches pour soutenir les entreprises agroalimentaires de la région dans le développement des marchés et dans la valorisation des ressources.**

# Prendre le de soigner

NOUS POSSÉDONS TOUT ICI, COMPARATIVEMENT À EUX!

— Mame Mahé Faye, alias Sarah Champagne, stagiaire au Sénégal



PHOTO: MARINE BOURDON

**Le stage rend les infirmières plus polyvalentes.**

Sa collègue Huguette St-Amant, dite Nogoye, abonde dans le même sens. « Une des choses qui nous frappent le plus, c'est l'abondance dans laquelle nous vivons. Même dans notre village de Diakhoa, bien que nous mangions la nourriture de là-bas, nous avons droit à des portions d'eau et d'aliments plus généreuses. »

M<sup>mes</sup> Champagne et St-Amant étaient du stage des étudiantes en sciences infirmières de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) au Sénégal en mai 2008. Elles ont relaté leur expérience à la journaliste de l'*InfoCampus*. Ce stage de six crédits est une merveilleuse aventure et les participantes en reviennent enrichies sur le plan professionnel et transformées sur le plan humain.



PHOTO: GÉRALD DION

**La mission comporte un volet éducatif.**

Cécile Laverdière, dite N'Diémé, explique que la cérémonie d'attribution du nom par le marabout est très importante. Le marabout est un sage, un guérisseur. Il a un statut à la fois religieux, social et communautaire. « La cérémonie des noms se déroule dès notre arrivée à Dakar et marque notre acceptation. Même si nous travaillons sous notre nom français, les gens nous appellent par notre nom en wolof. »

« Nous sommes allées au Sénégal pour parfaire nos connaissances et pour vivre une expérience clinique différente », rappelle Cécile Laverdière. Les infirmières stagiaires font des examens, posent des diagnostics, appliquent un traitement, prescrivent des médicaments et assurent le suivi. Elles iront jusqu'à faire des accouchements et à exécuter des chirurgies mineures. Huguette St-Amant précise : « Nous travaillons sous surveillance médicale, mais c'est nous qui posons les gestes, qui les assumons. » « Nous apprenons, renchérit Sarah Champagne, à ne pas toujours nous fier à la technologie, mais à observer, à écouter et à prendre du temps avec le patient. »

## Une expérience humaine

« On ne peut pas prétendre connaître une population en si peu de temps... quelques semaines seulement... mais nous avons rencontré des gens différents, nous les avons appréciés, nous avons partagé avec eux, nous avons écouté leur musique et leurs chants, découvert quelques-unes de leurs coutumes et mangé leurs mets », remarque Cécile. « Nous avons beaucoup appris sur le rôle des femmes dans le maintien de la famille, qui est une entité élargie pouvant comprendre jusqu'à trente personnes. Elles sont responsables de tout le travail domestique. Assez curieusement, ce sont les femmes qui dirigent les affaires, assurent la survie du marché, du commerce, tandis que le domaine de la santé est très majoritairement masculin. »

Les stagiaires reviennent transformées. Huguette, qui a déjà quelques voyages à son actif, conclut : « Nous sommes beaucoup plus conscientes de l'iniquité, de l'injustice mondiale et de notre impuissance. Mais si nous avons pu contribuer à l'amélioration de leur santé, de leur hygiène, de leur mieux-être, de leur éducation, nous aurons accompli quelque chose. »



# temps



PHOTO: MARINE BOURDON

La santé des enfants, une préoccupation universelle.



PHOTO: ROLAND FILATRAUIT

Le groupe de stagiaires 2009. Debout à gauche, en « boubou », le professeur Brûlé.

## Une formule de stage profitable à tout le monde

Depuis huit ans, une quinzaine d'étudiantes au baccalauréat en sciences infirmières de l'UQAT s'envolent en mai vers le Sénégal pour y accomplir un stage de cinq semaines. Plus d'une centaine d'infirmières, sans compter des médecins, des pharmaciens et des techniciennes, ont vécu ce stage formateur.

C'est avec passion que Mario Brûlé, professeur en sciences infirmières à l'UQAT et chef de mission, nous parle de cette formule de perfectionnement très bien rodée. « Depuis cinq ans, nous avons un protocole d'entente avec l'ambassade du Sénégal et avec l'École nationale sénégalaise en santé et développement social. Nous sommes parrainés par *Infirmières sans frontières*. Nous avons pris le temps d'établir des relations de confiance et d'organisation avec les intervenants. »

Les stagiaires sont sélectionnées selon des critères sévères, dont la maturité, l'expérience de vie en groupe, la facilité d'adaptation à des conditions précaires. Elles se préparent au cours de l'année universitaire, se rencontrent une à deux fois par mois et campent ensemble pendant une fin de semaine.

La préparation est vraiment essentielle, car les conditions du stage sont difficiles : température très chaude atteignant les 45 degrés Celsius, aliments différents, traditions et mœurs étrangères qui provoquent un choc culturel, travail en milieu isolé, mode de travail dans le respect d'autrui... « Nous ne sommes pas là pour

changer le monde, d'affirmer M. Brûlé, mais pour les aider en respectant leurs façons de faire tout en demeurant conscients qu'il s'agit d'un pays dont les besoins d'aide sont grands, surtout en santé. »

Mario Brûlé considère que cette expérience apporte beaucoup aux infirmières au chapitre de la formation professionnelle et personnelle. « De retour ici, elles sont de meilleures praticiennes. » Elles ont soigné les mêmes maux qu'ici, mais elles ont aussi traité des maladies tropicales. Elles ont travaillé en prévention, en hygiène, en soins prénataux, en nutrition et même en environnement.

Selon le chef de mission, les stages au Sénégal constituent pour l'UQAT une belle vitrine sur le monde et un moyen d'attirer une clientèle en provenance du Québec et de l'Ontario, en particulier des étudiants de deuxième cycle.

### Stage 2009

Le prochain groupe de stagiaires quittera Rouyn-Noranda le 5 mai. Avant leur départ, les étudiantes doivent amasser plus de 130 000 dollars en argent liquide et en produits spécialisés. Elles font appel à la générosité des personnes et des entreprises pour atteindre leur objectif. Au total, 32 personnes accompagneront le professeur Brûlé. Chacune apportera dans ses bagages 23 kilos de produits médicaux et pharmaceutiques. ☉

# Poursuivre l'aventure

## Une entrevue avec le président des fêtes du 25<sup>e</sup>

UNE AVENTURE DE CŒUR ET DE RAISON. VOILÀ EN RÉSUMÉ, LES 25 ANS DE L'UQAT ET LES 40 ANS DE PRÉSENCE UNIVERSITAIRE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE. *INFOCAMPUS* A RENCONTRÉ M. ROGER GAUTHIER, PRÉSIDENT DES FÊTES DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE.

**IC — Pourquoi ce thème : *Une aventure de cœur et de raison*?**

RG — L'implantation, la consolidation, le développement de l'UQAT, c'est vraiment ça : « une aventure » qui s'inscrit dans la continuité de celle des pionniers, des bâtisseurs de la région. L'UQAT, c'est le meilleur outil que nous nous soyons donné pour faire avancer la région et pour continuer l'œuvre de ceux et de celles qui nous ont précédés.

**IC — Quel est, selon vous, l'apport de l'UQAT?**

RG — Avec cette institution qui nous ressemble, nous avons appris à monter des dossiers plus solides, à développer les connaissances de notre monde pour devenir plus concurrentiels, à acquérir un langage commun pour traduire nos idéaux et transmettre notre savoir-faire.

**IC — Et pourquoi fêter seulement 25 années d'existence?**

RG — Il y a de multiples raisons. Parce que nous sommes bons, excellents même. On reconnaît notre savoir dans plusieurs domaines : mines, forêts, multimédia, communications sans fil, douleur... et j'en oublie. Nous méritons donc de fêter nos réussites. On ne nous a pas fait de cadeau. Nous nous sommes âprement battus pour obtenir cette université. Cependant, nous n'avons pas limité les célébrations aux 25 dernières années ; nous avons souligné la contribution des pionniers lors d'un événement tenu en octobre dernier.

Pourquoi fêter? Pour reconnaître le travail de la communauté universitaire et des bénévoles qui l'appuient. Et aussi pour reconnaître que ça grisonne et que nous devons préparer une relève.

C'était aussi le temps d'accomplir un devoir de mémoire, puisque d'ici quelques années, les femmes et les hommes qui ont contribué à

créer l'UQAT l'auront quittée. Il fallait recueillir leurs témoignages avant que le souvenir ne s'efface.

**IC — Dans quel esprit avez-vous abordé les fêtes?**

RG — Je partage le souci de la rectrice Johanne Jean de mener des fêtes sobres, surtout dans le contexte actuel. En passant, les activités du 25<sup>e</sup> s'autofinancent grâce à la participation de plusieurs partenaires, dont Desjardins, Télébec et le Fonds de solidarité FTQ, sans oublier les municipalités. De plus, nous tenions à respecter cette caractéristique qui fait que l'UQAT est active partout en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord-du-Québec. Nous avons donc choisi d'organiser des rencontres dans les villes où l'UQAT est présente. Nous sillonnerons la région de Témiscaming à Chibougamau en passant par Ville-Marie, Rouyn-Noranda, Val-d'Or, Amos, Matagami, Senneterre, Lebel-sur-Quévillon, La Sarre et Mont-Laurier. La remise de deux doctorats honorifiques mettra fin aux activités du 25<sup>e</sup>.

**IC — Et en conclusion?**

RG — Nous avons travaillé d'arrache-pied, avec une certaine naïveté même, pour bâtir cette université. Nous devons la faire progresser et il nous faut une relève pour cela. Ce 25<sup>e</sup> anniversaire est une belle occasion de dire à cette relève et aux instances régionales : « Allez-y, impliquez-vous, soutenez-la votre institution, continuez à la façonner à votre image ».

L'Université, c'est d'abord des idées bien plus que du béton. Appuyer l'UQAT, c'est plus qu'un choix intellectuel, c'est un choix émotif, c'est *l'aventure de cœur et de raison* qui se poursuit. ☉



PHOTO: ANNIE BOUDREAU

**Retarder la fin de ses études pour attendre que l'UQAT reçoive ses lettres patentes et que son diplôme porte le sceau de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Roger Gauthier est le seul qui l'a fait. Ici, Roger Gauthier reçoit la quatrième médaille d'honneur de l'UQAT, entouré de la présidente du conseil d'administration M. Denis Martel, du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, M. Denis Martel, et de la rectrice, M. Johanne Jean.**



**La couverture de la revue *Une aventure de cœur et de raison***



HOMMAGE À  
*Jules Arsenault*  
1945 — 2008

*Recteur de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*  
1989 — 2004

**Jules Arsenault, jeune professeur à l'UQAT à la fin des années 70.**



# Jules Arsenault, une nouvelle race de pionnier

Le 12 décembre 1945 naissait à Bonaventure, le 3<sup>e</sup> d'une famille de 14 enfants, Jules Arsenault. Soixante-deux ans plus tard, le 20 octobre 2008, s'éteignait, à Rouyn-Noranda, le conjoint de Marie-Paule, le père de Nathalie et de Frédéric, le grand-père de trois petits-enfants et l'un des plus grands visionnaires et bâtisseurs que l'Abitibi-Témiscamingue ait connus.

Il est venu au monde le nez dans le vent du large, les yeux tournés vers la mer. « Être élevé au bord de la mer, ça marque une vie. La mer, ça prolonge le regard, élargit l'horizon, agrandit l'âme », a un jour affirmé Jules Arsenault.

Le petit Jules a grandi au sein d'une famille unie, élevé par des parents fermes et aimants. Une famille où l'éducation est valorisée et le sens des responsabilités enseigné. L'engagement social fait aussi partie de la normalité des choses.

## Les jeunes années

Jules fait ses études primaires à Bonaventure. Jules évoque souvent deux de ses professeurs, surtout l'institutrice Thériault et le frère Camille, qui lui ont respectivement appris à se tenir debout

et que l'enseignement consiste à mettre les gens en situation d'apprentissage.

Après son Brevet A à l'École normale Laval et son baccalauréat en pédagogie à l'Université Laval de Québec, Jules revient en Gaspésie où il enseigne de 1966 à 1971 à la commission scolaire de la Baie-des-Chaleurs.

En 1971, retour à l'Université Laval, il obtient, avec une note parfaite, sa licence en administration et son MBA en finance. En 1975, il se retrouve avec trois propositions d'emploi, à Laval, à l'Université de Rimouski et dans une toute petite université, qui n'existe pas encore, à Rouyn.

## L'Abitibi-Témiscamingue

Jules Arsenault choisit la petite université pour son potentiel de développement. Il y sera professeur de 1975 à 1988 et mettra constamment ses étudiants en situation d'apprentissage.

Suivre sa carrière relève du marathon. Il enseigne dans tous les centres de la région. Avec des collègues, il va même jusqu'à acheter un avion et à suivre des cours de pilotage pour se déplacer plus rapidement vers des territoires éloignés comme Radisson.

À l'université, responsable de programme et directeur de département, il siège à plusieurs comités. Il s'occupe du syndicat des professeurs et travaille même à syndiquer le personnel de soutien. Luc Bergeron, un compagnon de longue date, note : « C'est un négociateur habile et réaliste, un fin stratège. Il saisit rapidement tous les enjeux importants. Il sait se fixer des objectifs et mobiliser les gens ».

À parcourir la région, ce professeur au sourire engageant tisse tout un réseau de contacts. Il s'implique dans différents dossiers auprès de plusieurs organismes. On l'a souvent entendu relater comment, avec ses collègues Michel Marsan et Gérald Beaulieu, ils avaient eu l'audace de dire aux commerçants de Rouyn-Noranda que leur ville était laide. « Je me souviens que pendant une année, il a travaillé à Tembec à un projet de formation de la main-d'œuvre dans une usine très automatisée. Mais ça, c'était après son retour aux études », confie Enrique Colombino. En effet, de 81 à 83, le professeur d'administration décide de se perfectionner et décroche une maîtrise en informatique de l'Université de Montréal.



**Activités de la rentrée, le recteur se transforme en chef cuisinier.**



**Hommage à M. Lucien-Cliche, ex-président de l'Assemblée nationale, au centre.**



**En pleine discussion avec M. François Gendron, député d'Abitibi-Ouest, qui a été agent de liaison de l'UQAT à La Sarre.**



**En compagnie de MM. Raymond Grenier et Donald R. Murphy, qui ont été tour à tour présidents de la Fondation.**



**En janvier 1993, les citoyens d'Amos organisent une grève symbolique de six heures en fermant les usines, les commerces, les bureaux et les écoles afin de protester contre l'inaction des gouvernements à l'égard des municipalités et des petites collectivités. Le recteur Arsenault participe à la manifestation en compagnie de M. Laurent Lavoie, président du conseil d'administration, et de MM. Mario Carrier et Roger Guy, professeurs à l'UQAT.**



**La première université rurale du Québec aura lieu à l'UQAT en 1997.**



**À la remise d'un doctorat honoris causa à M. Frank Dottori en 1992, alors PDG de Tembec. De gauche à droite, Jules Arsenault, Laurent Lavoie, président du conseil d'administration de l'UQAT, Frank Dottori et Claude Hamel, alors président de l'Université du Québec.**

## Le recteur

En 1983, c'est l'obtention des lettres patentes pour l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. « C'est le rêve. Nous allons construire nos propres programmes et mener de la recherche qui correspond à nos besoins », a-t-il raconté dans une entrevue télévisée réalisée quelques mois avant son décès. Jules Arsenault devient recteur en 1989. Le nouveau recteur s'occupe du déficit. Il rétablit un climat de confiance. Et le marathon se poursuit.

Dans la même entrevue, il explique : « Si j'avais à choisir l'élément majeur de notre succès, je dirais que c'est le choix stratégique d'occuper tout le territoire et de donner des spécialités en enseignement et en recherche dans tous les pôles, de devenir une université centrée sur le développement de la région ».

Jules Arsenault a su s'assurer le soutien de la communauté universitaire et du milieu régional. Il y tiendra la barre pendant 15 ans. ◉

## Le recteur-bâtitisseur

Quinze ans au rectorat d'une université, c'est le record de longévité à ce poste dans les universités du Québec. Quinze années à bâtir. Celle qui a été sa vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche et qui lui a succédé au rectorat, Johanne Jean, affirme : « J'ai repris un navire bien construit ».

Avec la complicité de la communauté universitaire et celle de la région, Jules Arsenault utilise la recherche comme levier pour ajouter à l'offre de formation. Parallèlement, l'UQAT a désespérément besoin de locaux. Le recteur recherche du financement, raffermi son réseau et crée des partenariats.

Et toujours, Jules Arsenault maintient l'objectif d'être une université collée à son milieu qui répond aux besoins de la région tout en s'ouvrant sur le monde. M. Denis Bois, aujourd'hui directeur de l'URSTM, explique : « Si on est une région minière et non une région de mines, c'est grâce à lui. En environnement, surtout minier, on est incontournable au niveau mondial ». Et les exemples sont multiples en foresterie, en santé, en éducation, en agroalimentaire, en études autochtones, en multimédia, etc. ◉



**Campus de Rouyn-Noranda, première pelletée de terre en compagnie de M. André McKenna, retraité de l'UQAT.**



**Collation des grades inuite à Ivujivik en 1993.**



**À Chibougamau en 1999, au cours de la tournée de consultation sur le plan de développement de l'UQAT.**



**Au lancement de la Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable.**



**Photo historique, les trois recteurs de l'UQAT : Johanne Jean, l'actuelle rectrice, Jules Arsenault et Rémy Trudel, recteur de 1983 à 1988.**



**Pour que l'arbre de la connaissance croisse, au lancement de la troisième campagne de la Fondation de l'UQAT en compagnie de Donald R. Murphy, président de la campagne, de Roch Paradis, président de la Fondation, Daniel Rivard, d. g. Hydro-Québec, région La Grande Rivière.**

**Un adieu émouvant et apaisant tout à la fois.**



## L'homme qui plantait des arbres

Cet amoureux de la nature et de la forêt était convaincu que si on s'en occupe bien, la forêt est en mesure de croître et de se régénérer. C'est ce qu'il a démontré en achetant des terrains abandonnés à Montbeillard, près de son chalet, et en les reboisant. Que d'heures et de jours passés à nettoyer le terrain, à planter, à soigner ses arbres au fil des ans! Ses trois petits-enfants y ont leurs sentiers.

Le forestier, il aimait se désigner ainsi, a eu une tout autre façon de planter des arbres. En 2004, le gouvernement du Québec lui demande de faire partie de la Commission Coulombe sur l'avenir de la forêt boréale. Il sera par la suite président de la Commission régionale sur la forêt et l'environnement. ☺

PHOTOS : ARCHIVES UQAT

## Le dernier passage

Original, Jules Arsenault l'aura été jusqu'au bout. En effet, quand de plus en plus de gens ont appris qu'il souffrait d'un mal incurable, il les a réunis au campus de Rouyn-Noranda pour faire le point. C'est un homme qui refusait de s'apitoyer sur lui-même qui s'est adressé à un auditoire ému.

« C'est avec sérénité que j'aborde mon dernier passage même si je sais qu'il se fera dans la douleur et que j'ignore ce qu'il y a après ce passage », a-t-il témoigné.

La rencontre s'est terminée d'abord par une distribution de plants, puis par la plantation d'un arbre dans l'esplanade du campus, témoignage et hommage envers l'homme dont le prénom était devenu une marque de respect. ☺



**Pour la suite du monde, Jules plante un arbre avec ses petits-fils.**

# de cœur et de raison

## Les activités du vingt-cinquième



PHOTO: ANNE BOUDREAU

Le comité organisateur a donné le coup d'envoi des festivités à Lorrainville en juin dernier au cours de la cérémonie de reconnaissance de l'Association des diplômés de l'UQAT. Elles se poursuivront jusqu'au printemps 2009 pour prendre fin avec la remise de deux doctorats d'honneur. Le calendrier se trouve à [www.uqat.ca/Repertoire/25e](http://www.uqat.ca/Repertoire/25e).

Au cours de ces cocktails et repas, l'UQAT remet une médaille commémorative aux personnes qui l'ont soutenue pour d'abord obtenir ses lettres patentes et ensuite devenir l'établissement florissant. La médaille est frappée de la signature visuelle du vingt-cinquième et porte l'inscription *Une aventure de cœur et de raison 1983 – 2008*.

Aux couleurs officielles de l'Université, la signature visuelle souligne l'histoire de l'établissement et son attachement aux gens de la région. Deux silhouettes représentent toutes les personnes qui ont enseigné, étudié, œuvré au sein du personnel, à titre de partenaires régionaux ou comme bénévoles. Elles sont tournées vers la droite, vers l'avenir qu'elles construisent avec leur université.

### Pour la mémoire

Le comité organisateur a aussi produit une magnifique revue de prestige qui décrit les faits saillants de la courte vie de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Par de magnifiques photos, de courts textes et des témoignages émouvants, *Une aventure de cœur et de raison* met en lumière les actions des hommes et des femmes qui ont construit la charpente de cette institution.

Le 16 octobre, à Rouyn-Noranda, on a reconnu l'apport des membres du personnel et des anciens présidents du conseil d'administration de l'Université, de la Fondation, de l'Association des diplômés, de l'Association générale étudiante et des syndicats.



PHOTO: ANNE BOUDREAU

La photo nous présente, debout, M. Pierre Maheux, actuel président de la Fondation, et M. Guy Hébert, ex-président de la FUQAT; assis, M. Raymond Grenier, ex-président de la FUQAT, M. Hilaire Boissé, directeur général fondateur de la Fondation, et M. Roch Paradis, ancien président.



Cette brochure repose sur la recherche historique que M. Jean Turgeon a réalisée. Le Service de l'information et des affaires publiques rend ce rapport disponible aux personnes qui voudront aller plus loin.

S'y ajoute un document vidéo de superbe facture, diffusé au cours des cérémonies, qui trace le portrait actuel de l'université et ouvre des perspectives sur ce qu'elle sera dans 25 ans. « Il était une fois des gens de cœur. Il était une fois des gens de raison. C'est l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, l'UQAT. » ◉



PHOTO: ANDRÉ LANGLOIS

Le gala reconnaissance de l'Association des diplômé(e)s a donné le coup d'envoi le 16 juin dernier à Lorrainville.



PHOTO: MARIEPIER VALOQUETTE

Le comité organisateur profite des rencontres pour remettre la médaille commémorative. Ici, M. Roger Gauthier et M<sup>me</sup> Johanne Jean encadrent M. Frank Dottori, docteur honoris causa de l'UQAT et président de la deuxième campagne de financement de la Fondation.



PHOTO: MARIEPIER VALOQUETTE

À Ville-Marie, après la présentation du vidéo au Théâtre du Rift, les festivités se sont poursuivies à la magnifique salle Augustin-Chénier. Sur la photo, MM. Guy Trépanier, Denis Lafrenière, Jean-Pierre Charron et Jean-Claude Bergeron montrent fièrement leur médaille.

# Pour découvrir l'envers du monde

La douzième édition de la soirée « Vins et fromages Desjardins » a déposé 29 900 \$ dans les coffres de la Fondation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (FUQAT). La dégustation, menée de main de maître par le sommelier Guénaël Revel, a exploré les saveurs de vins provenant de l'autre côté de la planète : Australie et Nouvelle-Zélande. L'événement a eu lieu au Théâtre des Eskers, à Amos.

Dans son allocution, M. André Talbot, directeur général des Caisses Desjardins d'Amos, a souligné le rôle essentiel de l'UQAT dans le développement de la région et a réaffirmé l'appui de Desjardins. Le président de la Fondation, M. Pierre Maheux, a tenu à le remercier. Il a aussi exprimé sa reconnaissance envers celles et ceux qui, d'année en année, contribuent au succès de l'événement.

La FUQAT verse annuellement 750 000 \$ pour soutenir des équipes de recherche et pour accorder des bourses à des étudiants de l'UQAT. ☉



**Desjardins a remis un chèque de 29 900 \$ à la FUQAT. De gauche à droite : M. André Talbot, directeur général des Caisses Desjardins d'Amos, M<sup>me</sup> Édith Cloutier, présidente du conseil d'administration de l'UQAT, M. Pierre Maheux, président de la FUQAT, M. Richard Lacroix, vice-président des Caisses Desjardins du Québec, Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec, M<sup>me</sup> Johanne Jean, rectrice de l'UQAT, et M. Luc Cloutier, président de la Caisse Desjardins d'Amos.**



**Sommelier inspirant, M. Guénaël Revel a guidé les invités dans cet agréable voyage au coeur des saveurs du « monde à l'envers ».**



**À en croire les invités, la soirée a été superbe.**



# Campagne de financement de la Station de recherche agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue, *un succès retentissant*

À 1 million de dollars récoltés en sept semaines seulement, la campagne de financement de la Station de recherche agroalimentaire de l'Abitibi-Témiscamingue pulvérise littéralement l'objectif initial d'un demi-million.

Euphorique, le président de la campagne de financement, M. Raymond Grenier, s'est exclamé : « J'étais convaincu que tout le Témiscamingue nous manifesterait son appui, mais certainement pas à cette hauteur ». Il a poursuivi en remerciant tous les donateurs, peu importe l'ampleur de leur participation. « Tous les dons sont importants », a-t-il déclaré avant d'expliquer que les sommes, qui dépassent les 500 000 \$, constitueront le Fonds du Témiscamingue, dont les intérêts soutiendront la formation et la recherche universitaires dans le secteur.

Pour sa part, le président de la Corporation de développement de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle du Témiscamingue, M. Normand Gingras, s'est dit plus qu'heureux du succès de la campagne. « Nous devons maintenant nous mobiliser, a-t-il rappelé, pour appuyer les démarches de l'UQAT en vue d'obtenir le financement nécessaire auprès des gouvernements. »

Dans ses remerciements aux personnes et aux organisations, la rectrice de l'UQAT, M<sup>me</sup> Johanne Jean, a rappelé que la construction de la Station fait partie d'une stratégie à long terme pour doter l'Abitibi-Témiscamingue et le Nord-du-Québec des infrastructures nécessaires à l'avancement des deux régions.

M. Pierre Maheux, président de la Fondation de l'UQAT, a remercié tous les membres du comité de financement. « L'Université est un outil majeur du progrès et je suis heureux que les gens et les organisations du Témiscamingue la soutiennent aussi solidement. Je les en remercie, » a-t-il conclu. ◉



À la cérémonie de fermeture, les Caisses Desjardins du Témiscamingue ont annoncé à elles seules une contribution de 200 000 \$. Rangée avant, de gauche à droite : M<sup>me</sup> Monique Rivest, présidente de la Caisse Desjardins Béarn-Fabre-Lorrainville, M. Raymond Grenier, président de la campagne de financement, M<sup>me</sup> Johanne Jean, rectrice de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, M. Luc Beauregard, directeur général de la Caisse Desjardins de la Forêt enchantée, M<sup>me</sup> Lorraine Barrette, directrice générale de la Caisse Desjardins du Centre-Est du Témiscamingue, et

Desjardins Béarn-Fabre-Lorrainville. Rangée arrière, de gauche à droite : M. Alain Poiré, directeur général de la Caisse Desjardins du Nord-Ouest du Témiscamingue, M. Normand Gingras, président de la Corporation de développement de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle du Témiscamingue, M. René Drouin, président de la Caisse Desjardins du Centre-Est du Témiscamingue, et M. Pierre Lafontaine, directeur général de la Fondation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.



M<sup>me</sup> Isabelle Filion, directrice adjointe de la Caisse



La municipalité de Notre-Dame-du-Nord a elle-même ajouté 250 000 \$ aux 100 000 \$ qu'elle avait annoncés. Dans l'ordre habituel, M. Pierre Lafontaine, directeur général de la Fondation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, M. Normand Gingras, président de la Corporation de développement de l'enseignement supérieur et de la formation professionnelle du Témiscamingue, M. Maurice Rivard, maire de Notre-Dame-du-Nord, M<sup>me</sup> Johanne Jean, rectrice de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, et M. Raymond Grenier, président de la campagne de financement.

## Jeunes ruraux, acteurs du développement

« Être jeune dans une grande ville, en milieu rural ou dans une petite ville de région, est fort différent. Ces jeunes des milieux ruraux, pour peu qu'on leur en donne l'occasion, peuvent devenir des acteurs et des catalyseurs importants du développement de leur communauté. » C'est du moins ce qu'écrit le professeur Patrice Leblanc, titulaire de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités dans un article publié dans le dossier *Notre ruralité en friche?* dans la revue *Relations*, numéro 727, septembre 2008.

Le professeur Leblanc constate que les conditions de vie des adolescents en milieu rural ne sont pas faciles. Ils sont tentés de déménager vers d'autres milieux de vie. Pourtant, si l'on doit se préoccuper de la migration des jeunes, on ne doit pas nécessairement s'en inquiéter, car cette migration n'est pas synonyme de rejet du milieu rural. Elle leur permet souvent de découvrir d'autres réalités et de revenir dans leur milieu d'origine avec des idées neuves. Les milieux doivent accompagner les jeunes tout au long de leur parcours migratoire, car ils contribueront, à leur retour, au dynamisme de leur communauté. ☉



Patrice Leblanc, titulaire de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités.

## Don d'une horloge à l'UQAT

Grâce à un don de M. Michel Rowan, artisan campanaire, la face sud-ouest du campus de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) à Rouyn-Noranda s'omera à compter d'aujourd'hui d'une superbe horloge monumentale. « Par ce geste, affirme le généreux donateur, je marque ma reconnaissance envers l'UQAT, qui m'a permis

d'y enseigner les sciences de la gestion pendant plusieurs années. »

À la demande de M. Rowan, une simple séance de photographie a marqué le début des travaux. « Je trouve le geste de M. Rowan tout aussi émouvant qu'étonnant », a déclaré M<sup>me</sup> Johanne Jean. La rectrice de l'UQAT, touchée par ce don, a exprimé toute sa reconnaissance à M. Rowan.

PAR BERNARD PELLETIER

D'une valeur de 12 500 \$, l'horloge comprend, dans sa partie visible, un cadran de 1,75 m portant des index de 27 cm de hauteur. La grande aiguille mesure 45 cm et la petite 35 cm. Elles sont mises en marche par un moteur contrôlé par une horloge mère électronique. La réputée Maison Perrot, à sa cinquième génération de maîtres horlogers, a fabriqué l'ensemble avec soin dans ses ateliers de la Haute-Forêt-Noire, en Allemagne.

Ayant passé toute sa jeunesse à Montréal, M. Rowan s'installe en Abitibi-Témiscamingue en 1970 pour enseigner les sciences économiques au Cégep à Rouyn-Noranda. En 1975, il devient professeur, puis chargé de cours en sciences de la gestion à l'Université. En parallèle, il poursuit une passion, la campanologie, soit l'expertise des cloches et des carillons d'église. C'est ainsi qu'au fil des années, il ne cessera de parfaire sa formation en Suisse et en Allemagne. Aussi, en Alsace, il œuvrera dans un site aussi célèbre que celui de la Cathédrale de Strasbourg. M. Rowan est devenu entrepreneur autonome en 1982 et, depuis ce jour, il poursuit cette extraordinaire passion envers un art en voie de disparition depuis que les fidèles ont délaissé les églises. « Je suis le dernier des Mohicans », de conclure un des seuls véritables experts campanaires de l'Amérique du Nord. La relève n'existe tout simplement pas. ☉



De gauche à droite : M. André Bellavance, vice-recteur aux ressources, M<sup>me</sup> Johanne Jean, rectrice de l'UQAT, M. Pierre Lafontaine, directeur de la Fondation de l'UQAT, M. Michel Rowan, artisan campanaire, et M. Denis Martel, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, posent devant le cadran qui trône maintenant sur la façade du campus de Rouyn-Noranda.

# Quand le jeu en vaut la chandelle

VOUS JOUEZ AU BRIDGE? AU POKER PEUT-ÊTRE? QUE DIRIEZ-VOUS D'APPRENDRE À JOUER AU JEU DE TERRITOIRE? C'EST À CE TOUT NOUVEAU JEU DE CARTES QUE SE SONT INITIÉS DES INTERVENANTS DU TÉMISCAMINGUE INTÉRESSÉS PAR LE DÉVELOPPEMENT DE LEUR COIN DE PAYS.

Le professeur Patrice LeBlanc, titulaire de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, est celui qui a amorcé ce jeu. « En travaillant avec les gens du Témiscamingue, il m'a semblé que le jeu de territoire, que j'avais connu en France, pourrait être un outil intéressant et facilitant pour la construction d'une vision partagée du territoire et de son développement », dit-il.

« Pour nous du Témiscamingue, explique M<sup>me</sup> Marie-Claire Legault, responsable de la Table de gestion intégrée des ressources à la Société de développement du Témiscamingue, nous étions à mi-chemin de la réalisation de notre plan de développement, donc en train de faire un premier bilan à l'interne. Il nous apparaissait intéressant d'avoir le point de vue de gens de l'extérieur et d'expérimenter une approche permettant de mettre des intervenants en contact de façon différente et intensive. »

Plaçons les joueurs et leurs objectifs. D'une part, trois professeurs et six étudiants de nationalité française de l'École Nationale du Génie Rural des Eaux et Forêt. « Nous nous spécialisons en développement local, en agroalimentaire et en environnement. Notre objectif est d'expérimenter nos approches dans un territoire autre que la France » d'expliquer M<sup>me</sup> Valérie Angeon, maître de conférences. « Les appliquer à une démarche de plan stratégique était nouveau pour nous », ajoute M<sup>me</sup> Sylvie Lardon, responsable de l'équipe.

Les premières étapes du jeu consistent à s'entendre sur la commande et à recueillir les données pour dresser un portrait statistique et thématique de la réalité. « Ensuite, nous procédons à l'analyse spatiale des données chaudes, c'est-à-dire les témoignages des acteurs qui expriment leurs points de vue et leur vision du territoire

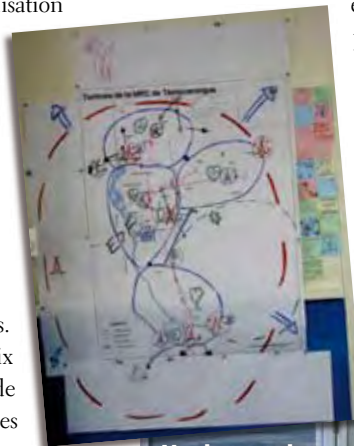
ainsi que les enjeux et les projets », explique M<sup>me</sup> Lardon. Ces acteurs proviennent des différents secteurs géographiques et de toutes les sphères d'activité. Un premier jeu de 25 à 30 cartes ou chorèmes traduit ces idées sous forme de graphiques, de dessins, de schémas, de pictogrammes, de tableaux et de croquis pour ensuite former une mosaïque ou puzzle illustrant la réalité. Le tout se termine par une rencontre réunissant l'équipe française et le comité de suivi du plan d'action et par une séance de dessin où les participants dégagent les principaux enjeux, élaborent des scénarios et étalent le tout sur les murs.



**Le professeur Patrice Leblanc, titulaire de la Chaire Desjardins en développement des collectivités, a été à l'origine du jeu de territoire au Témiscamingue.**

donné une très belle image de l'avancement de notre plan de développement. Concrètement, plus de 80 % de ce que nous avons planifié a été réalisé. Il est grand temps de regarder vers l'avenir pour un autre plan. » M<sup>me</sup> Legault dégage d'autres avantages : faire le point d'une façon différente, avancer plus vite dans la démarche, faire se rencontrer des gens autour d'une démarche exigeante et efficace. ☉

En fin de jeu, M<sup>me</sup> Legault constate : « Le jeu de territoire nous a



**Un des nombreux schémas nés de l'exercice.**



**L'équipe française, heureuse des résultats du jeu.**



La rectrice Johanne Jean prononce l'exhortatio, allocution qui encourage les diplômés à poursuivre dans la voie de l'excellence.



# LA COLLAT



M<sup>me</sup> Nancy Julien, outre son doctorat en sciences cliniques, a reçu la médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, soulignant l'excellence scolaire. De gauche à droite : M<sup>me</sup> Édith Cloutier, présidente du conseil d'administration de l'UQAT, M<sup>me</sup> Nancy Julien, M<sup>me</sup> Johanne Jean, rectrice, et M. Denis Martel, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.



La rectrice remet au nouveau docteur en sciences de l'environnement, M. Yassine Messaoud, l'épitoge distinctive des docteurs de l'UQAT.

PHOTO: MICHEL FORTIN

Près de deux cents diplômés ont pris part à la collation des grades de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) qui a eu lieu en novembre dernier au Théâtre du cuivre, à Rouyn-Noranda.

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, M. Denis Martel, a invité la présidente du conseil d'administration, M<sup>me</sup> Édith Cloutier, à remettre la médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada à M<sup>me</sup> Nancy Julien, nouvelle docteure en sciences cliniques, pour ses résultats scolaires exceptionnels. M<sup>me</sup> Julien a terminé son doctorat avec une note parfaite.

La médaille d'argent est allée à M<sup>me</sup> Fanny Richer, bachelière en enseignement du français au secondaire, pour ses résultats universitaires excellents.

Dans son exhortatio, la rectrice Johanne Jean a exprimé son émotion et sa fierté devant les diplômés, leur famille et leurs amis. Elle a rappelé leurs responsabilités d'universitaires envers la société qui leur a permis de réussir des études supérieures. « Je vous engage toutes et tous, de déclarer la rectrice, à être des citoyens actifs, à faire valoir vos qualités, à faire entendre votre voix dans la société et à soutenir fermement votre université. »

Aux diplômés des Premières nations, la présidente du conseil d'administration, M<sup>me</sup> Édith Cloutier, a souligné le rôle exemplaire qu'ils doivent jouer auprès de leur communauté en tant que diplômés universitaires. « Vous tenez la clef, leur a-t-elle dit, d'un avenir meilleur pour notre peuple, pour nos enfants. » Elle a conclu en faisant ressortir la riche diversité qui fait de l'UQAT un milieu de vie harmonieux et un modèle de cohabitation pacifique. ◉

**Pour souligner le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'UQAT, la promotion 2008 a poussé un triple ban en agitant un foulard commémoratif.**



# ION DES GRADES

## Ponctuation de l'automne

# Concilier mines et développement durable. Est-ce possible?

C'est la question que les organisateurs ont posée aux participants du Symposium 2008 sur l'environnement minier. La réponse est venue clairement : c'est possible, mais à condition d'en faire un véritable choix de société. Même si certaines entreprises y consentent déjà des efforts importants, le défi à relever demeure considérable à la lumière de l'héritage du passé et des nouveaux contextes dans lesquels l'industrie minière évoluera.

Les sujets abordés au cours des conférences ont été aussi variés que l'utilisation de résidus miniers pour en recouvrir et neutraliser d'autres qui génèrent du drainage minier acide de la mine. D'autres conférenciers se sont intéressés aux rejets de concentrateurs, aux roches stériles et aux aspects réglementaires et sociaux de la gestion des résidus miniers. Enfin, certains ont démontré les impacts du réchauffement climatique sur le pergélisol au Québec nordique.

Bonne nouvelle, pour ce qui est des rejets de concentrateurs, les modes de gestion évoluent



**L'enthousiasme des quelque deux cent cinquante participants permet de conclure au succès de ce troisième Symposium sur l'environnement et les mines.**

vers des rejets beaucoup plus denses par rapport aux méthodes traditionnelles. On recourt, de plus, à des procédés de désulfuration qui diminuent les impacts environnementaux. Selon les mots du professeur Bruno Bussièr, professeur, titulaire adjoint de la Chaire industrielle CRSNG-Polytechnique-UQAT et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la restauration des sites miniers abandonnés : « Nous sommes passés de la théorie à la pratique ». ☉



**M. Denis Bois, de l'UQAT, président du comité organisateur et ardent promoteur du Symposium sur l'environnement et les mines.**

L'entreprise Osisko Exploration de concert avec la Fondation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a profité du banquet du Symposium pour remettre trois bourses d'études de 4000 \$ chacune à des étudiants qui se sont inscrits à la première année du baccalauréat en génie des mines offert par l'UQAT et l'École polytechnique. Les récipiendaires sont : M. Tyler Arko de Rouyn-Noranda, M<sup>me</sup> Charlene Desrosiers de Mont-Brun et M. François-Ludovic Sincennes de La Pêche. ☉



**Ici, M<sup>me</sup> Charlene Desrosiers reçoit sa bourse des mains de M. Denis Simon, directeur général exploitation à Osisko Exploration, de M. Jean-Sébastien David, vice-président du développement durable à Osisko Exploration, de M<sup>me</sup> Johanne Jean, rectrice de l'UQAT, et de M. Pierre Maheux, président de la Fondation de l'UQAT.**



**M. Serge Vézina est devenu le premier récipiendaire du Prix carrière du comité organisateur des Symposiums Environnement Mines. Les membres du comité lui ont remis ce prix en reconnaissance de la perspicacité, de la vision de l'engagement et de l'influence en environnement minier dont il a fait preuve au cours de ses 40 années de carrière.**

# Chaire de recherche du Canada en foresterie autochtone

## Première au Canada



PHOTO: BERNARD PELLETIER

### Le professeur Hugo Asselin.

Le Programme des chaires de recherche du Canada a attribué à M. Hugo Asselin, professeur à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), la *Chaire de recherche du Canada en foresterie autochtone*.

Selon la rectrice de l'UQAT, M<sup>me</sup> Johanne Jean, la nouvelle chaire ajoute un élément important aux travaux que poursuit déjà la Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable, la Chaire en écologie et en aménagement forestier durable et la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités. « La chaire, d'expliquer la rectrice, fait le pont entre la recherche en sciences sociales et la foresterie. »

« Ce que je souhaite, d'enchaîner le professeur Asselin, c'est de mieux intégrer les savoirs traditionnels et les connaissances scientifiques pour en arriver à un aménagement forestier véritablement durable. » Parmi ses autres objectifs, le nouveau titulaire cherche à discerner dans le passé des indices pour mieux lire le présent et prévoir l'avenir. Il estime, en outre, que les travaux de la Chaire fourniront aux communautés autochtones des outils qui faciliteront leur participation à l'aménagement des forêts de leurs territoires ancestraux.

Il cite en exemple les recherches qu'il a menées à Kitcisakik, dans la Réserve La Vérendrye, qui ont aidé la communauté à se prendre en main et à élaborer elle-même un outil de zonage de son territoire, qui a reçu un bon accueil du milieu forestier. Il croit enfin que cette harmonisation des points de vue profite non seulement aux communautés autochtones, mais aussi à l'ensemble de la région.

M. Hugo Asselin est professeur à l'Unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social de l'UQAT. Il détient une maîtrise en écologie forestière et un doctorat en paléoécologie. Après avoir côtoyé les Inuits pendant ses études doctorales, son stage postdoctoral à l'UQAT l'a mis en contact avec les Algonquins. ◉

Réunir en Abitibi-Témiscamingue autant de spécialistes des communications sans fil relève de l'exploit. Épater des participants aussi chevronnés par la qualité scientifique du congrès et l'accueil chaleureux de la communauté val-dorienne devient une prouesse.

Attirer près de deux cents personnes issues des milieux scientifique et industriel, présenter une quarantaine de conférences, plus un atelier, organiser des rencontres ciblées entre les participants et donner un magnifique banquet, voilà ce qu'ont réussi les membres du comité d'organisation. Plusieurs congressistes ont même manifesté le souhait de revenir dans deux ans.

La présidente du congrès, Hasnaâ Anis, s'est dite étonnée par la rapidité avec laquelle s'est établie une atmosphère tout à la fois conviviale et productive. « Je crois, sincèrement, a-t-elle déclaré, que nous avons atteint tous nos objectifs. » Elle a poursuivi en remerciant les conférenciers, tous les bénévoles et les partenaires financiers du congrès. L'avenir démontrera sans doute la valeur des échanges réalisés pendant ces trois jours, mais la professeure Anis est convaincue que le congrès a permis aux scientifiques comme aux industriels d'asseoir les bases de collaborations à venir.

Le 2<sup>e</sup> Congrès sur les communications sans fil en milieux souterrains et confinés a bénéficié de l'appui précieux de Télébec et des gouvernements du Canada et du Québec. Le prochain rendez-vous est à Val-d'Or, en août 2010. ☉



# Congrès sur les communications Toute



Le 2<sup>e</sup> Congrès sur les communications sans fil en milieux souterrains et confinés a regroupé près de 200 participants provenant d'une vingtaine de pays au Centre de congrès de Val-d'Or.



Les chercheurs français David Giraud et David Andreu (INRIA, LIRMM) ont suscité curiosité et intérêt, dans un congrès qui s'intéresse aux transmissions sans fil en milieux souterrains ou chaotiques, en présentant le corps humain comme un milieu confiné. Leurs travaux portent sur l'utilisation de petits implants sur les nerfs ou sur les muscles de paraplégiques pour leur redonner une certaine mobilité par une stimulation.

# sans fil en milieux souterrains et confinés une réussite!



La présidente du congrès :  
M<sup>me</sup> Hasnaâ Aniss.



Pendant les pauses, les participants ont visité le salon des exposants.

# Au tableau d'honneur

## Chapeau aux chargés de cours

Le conseil de module des sciences de la gestion a attribué cette année une mention émrite à M<sup>me</sup> Marie Bouvier et à M. Guy Goulet, chargés de cours en comptabilité. Leurs prestations à l'UQAT ont été jugées remarquables. M<sup>me</sup> Bouvier intervient dans plusieurs cours de comptabilité avancée. Quant à lui, M. Goulet donne maintenant des cours de fiscalité aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles.



M. Guy Goulet

Le conseil de module souligne ainsi le travail d'un chargé de cours qui s'est particulièrement illustré tant par l'excellence de ses évaluations d'enseignement que par le nombre et la diversité des cours donnés. Ce prix le remercie de sa contribution à la réussite des étudiants de l'UQAT. ☉



M<sup>me</sup> Marie Bouvier

## Annette Morin-Drouin au cercle d'excellence de l'UQ

PAR GUY LEMIRE

M<sup>me</sup> Morin-Drouin présente un parcours exceptionnel qui illustre bien l'impact d'une université éclatée sur son territoire. Serveuse dans des salles à manger à La Sarre, puis secrétaire comptable au sein d'une entreprise manufacturière, elle obtient trois certificats en sciences de la gestion. Puis elle lance sa propre entreprise de services de comptabilité.



PHOTO: JOCELYN BERNIER

Cinq ans plus tard, elle décroche une maîtrise en administration des affaires. Elle obtient ainsi un poste de conseillère pédagogique au Centre de formation professionnelle de la Commission scolaire Lac-Abitibi, puis de directrice adjointe et de directrice du Centre de formation professionnelle. Elle reprend le chemin de l'Université pour obtenir un diplôme d'études supérieures spécialisées en administration scolaire. En même temps, elle supervise le travail des trois employés de son entreprise de comptabilité tout en assumant l'éducation de ses trois enfants.

En 2004, l'UQAT lui confie le poste de directrice du Centre de l'Abitibi-Ouest. Depuis, elle développe la programmation en Abitibi-Ouest et augmente le nombre de programmes et de cours offerts. Elle relance le service de formation sur mesure et soutient les équipes de recherche établies sur son territoire. Elle incarne le grand rêve, la raison d'être du réseau de l'Université du Québec, de scolariser le plus grand nombre de Québécois possible.

Aujourd'hui, elle occupe ses fins de semaine à terminer sa scolarité de Maîtrise en administration scolaire après avoir obtenu, l'an dernier, un quatrième certificat en intervention auprès des groupes. ☉

## Coup de génie pour le génie

PAR BERNARD PELLETIER

Aux Jeux de génie 2009, la délégation de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a fait main basse sur la première position du prestigieux concours de « La machine ». Une première dans l'histoire du programme de génie à l'UQAT. L'UQAT a décroché une deuxième place au classement général ne cédant le pas qu'à l'Université Laval.

« Nous en sommes tous très fiers, de déclarer M. David Gingras, étudiant et chef de la délégation. Cette performance démontre la qualité de la formation que nous recevons ici. » Il remercie tous les membres de la délégation, toutes les personnes et les entreprises qui l'ont soutenue d'une façon ou d'une autre et, en particulier, la marraine et le parrain de la délégation : M<sup>me</sup> Marie-Pier Éthier et M. Michaël Chapman.

Le robot des étudiants de l'UQAT, menés par Patrick Jodouin, a décroché une note de 81,4 %, supérieure de plus de 20 points à l'équipe qui a obtenu la deuxième place. Pour le concours de « La machine », les concurrents devaient construire un robot capable de gravir une tour, tout en exécutant diverses tâches.



PHOTO: BERNARD PELLETIER

**L'équipe de la machine, de gauche à droite : Patrick Jodouin, chef de l'équipe Machine, Jessé Aumont-Beaupré, Steve Thériault-Gingras (grimpé sur la tour), Patrick Beaulé, Jérémy St-Jean et David Gingras; en avant, Michaël Ferron et Pierre-Antoine St-Amour.**



PHOTO: BERNARD PELLETIER

**La récolte de trophées de la délégation de l'UQAT aux Jeux de génie 2009.**

Les représentants de l'UQAT ont remporté une première position aux compétitions de génies en herbe, de connaissances générales, de ballon fou et de kickball. Ils ont obtenu un deuxième rang en génie-conseil et une troisième place dans la compétition majeure. ☉